
LES
BEN - DJELLAB

SULTANS DE TOUGOURT

NOTES HISTORIQUES

SUR

LA PROVINCE DE CONSTANTINE

(Suite. — Voir les nos 133, 135, 136, 137, 140, 141, 142, 146, 147, 151, 152, 153, 154, 155, 160, 161, 162, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 173, 174, 176 et 178.)

Nous ne rechercherons pas maintenant si Ouargla correspond réellement, ainsi que l'ont supposé nos géographes modernes, à la *grande ville de la plus haute antiquité, entourée d'arbres et habitée par des nègres de petite taille* qui, d'après Hérodote, fut visitée par les cinq Nasamons. Le général Faidherbe a réfuté cette opinion d'une manière qui paraît concluante. N'ayant découvert jusqu'ici aucun vestige de l'époque romaine, on a admis aussi que le peuple-roi n'avait pas pénétré jusques-là. On a même assuré, je ne sais d'après quel document, que les Romains n'ont pas dépassé l'oued Djedi, un peu au Sud de Biskra. Serait-ce parce que les constructions séculaires du type bien connu font défaut? Cela n'aurait rien de concluant, car, au milieu de cette mer de sables, la pierre n'existant point, les postes militaires et autres établissements romains pouvaient n'avoir été construits, comme on le fait aujourd'hui encore, qu'avec les ressources et les matériaux locaux, c'est-à-dire des

blocs gypseux fondant en quelque sorte sous l'action du temps, du soleil et de la pluie, et ne laissant d'autres vestiges que des monticules de plâtras informes, ne révélant rien. Les gens du pays m'ont affirmé cependant qu'il existe à Aïn-Mouça et à Bou-Hadger, près de Negouça, ainsi que sur un autre point, entre cette dernière ville et Ouargla, de longues murailles encore intactes, mais couvertes de sable (ce qui les aurait conservées), près desquelles on a déterré des poteries et des jarres antiques. Je signale cette particularité à nos touristes désireux d'entreprendre des fouilles et vérifier si la main-d'œuvre de ces vestiges peut être attribuée aux Romains. En expédition, on n'est guère libre de ses mouvements, et cette raison m'a empêché de me livrer moi-même à ces intéressantes recherches, qui nous auraient peut-être éclairé sur la pénétration de la domination romaine dans le Sahara. A d'autres donc le soin d'élucider la question. Qu'ils sachent, en outre, à titre de renseignement, que la médaille romaine n'est pas introuvable dans le pays de Ouargla. J'ai pu m'en procurer sur place près d'une douzaine (Constantins et Maximiens). Plusieurs de mes camarades, officiers de la colonne de 1871, en ont emporté aussi. Nous en avons vu également chez les gens du Souf. Les Romains ayant occupé solidement Ghadamès — l'antique Cydamus — pourquoi n'auraient-ils pas poussé jusqu'à Ouargla, moins avancée dans le Sud ? Il convient de s'en assurer, et pour clore ce sujet, j'ajouterai qu'à Negouça existe un groupe, nommé les Oulad-Anter, qui se dit descendre des Romains convertis à l'Islamisme. Ils assurent que le petit oratoire dit Djamâ Tamesguida-el-Aoun est bâti sur les fondations d'une antique église romaine, ayant appartenu à leurs ancêtres.

D'après les généalogistes indigènes, la contrée de Ouargla portait jadis le nom de pays des Sedrata. Or, l'historien Ibn Khaldoun nous apprend que ces Sedrata étaient une branche de la grande famille berbère autochtone des Loua, ou Lioua. Lors de la fondation de Cyrène, c'est-à-dire 630 ans avant J.-C., les Grecs trouvèrent sur les bords du golfe de la Syrte la population indigène des Lioua portant le nom patronymique de Lioua, son ancêtre, qui devint Libue dans la bouche des Grecs

et plus tard des Romains, et dont nous avons fait Lybie. Des Sedrata, il ne reste que le souvenir — Issedraten — et de nombreux vestiges de centres populeux. C'est le nom de Ouargla, ou Ourdjelan en berbère, qui est resté jusqu'à nos jours. Ouargla, descendant de Ferini, fils de Djana, était de la tribu des Zenata, par conséquent de la même race que les Sedrata-Loua ou Louata, comme les ont appelés les Arabes. Du temps de l'historien Ibn Khaldoun, la tribu des Ouargla était déjà la mieux connue. « Ils n'étaient, dit-il, qu'une faible peuplade habitant la contrée du Midi du Zab, quand ils fondèrent la ville qui porte leur nom. » Elle se composa d'abord de quelques bourgades voisines les unes des autres ; mais sa population ayant augmenté, ces villages finirent par se réunir et former une ville considérable. La première invasion arabe n'avait pas atteint directement Ouargla ; mais les soulèvements que les envahisseurs provoquèrent au sein de la race berbère refoulèrent, de ce côté, une foule d'émigrants. Pendant longtemps la population ouarglienne obéit à la famille des Beni-Toudjin, dont l'habile et pacifique administration développa au plus haut point la prospérité de la contrée ; le pays qui comprend aujourd'hui les six oasis distinctes de Ouargla, Chott, Adjadja, Ba-Mendil, Rouissat et Negouça, ne formait alors qu'une forêt continue de palmiers, sous les ombrages de laquelle étaient assises un grand nombre de bourgades. Nous avons dit déjà que beaucoup de vestiges confirment cette tradition populaire. Les Beni-Ouargla étaient assez forts, en 937 de notre ère, pour donner asile au sectaire kharedjite Abou-Yezid, surnommé *l'homme à l'âne*, ne prêchant rien moins que la révolte contre le pouvoir temporel. Abou-Yezid passa une année à Ouargla et s'y fit de nombreux partisans, surtout parmi les groupes Ouahabites-Ibadites résidant dans cette localité. On sait que la formation de ces sectaires remonte à l'époque du fameux arbitrage entre Ali, gendre du Prophète, et Moaouïa se disputant le trône du khalifat, et que des guerres d'extermination ensanglantèrent, dans cette lutte, le monde musulman. Les Ouahabites ou schismatiques, qui ne partageaient pas la règle orthodoxe établie par les Khalifas, ayant été assassinés en majeure partie, les survivants se dispersèrent et pénétrèrent jusqu'en Afrique, où

ils propageaient les croyances de leur secte, désormais surnommée Kharedjite ou *sortie de la bonne voie* (1). Ces doctrines trouvèrent de nombreux partisans chez les Berbères, qui, exaspérés de voir un peuple étranger s'établir chez eux en maître, accueillirent avec empressement une croyance religieuse qui leur permettait l'insurrection contre leurs conquérants, et la leur recommandait même comme article de foi.

Aussi, lorsqu'en 360 de l'hégire (971-2) se manifesta Eïoub-ben-Abbas, guerrier nekkarien, beaucoup plus connu par les chroniqueurs sous le nom d'Imam Yagoub, les sectaires kharedjites devinrent, en quelque sorte, les maîtres absolus du pays. Certaines traditions affirment que les Beni-Ouargla, ainsi que les tribus nomades de cette région, déclarèrent alors la guerre aux Ouahabites-Ibadites qui leur portaient ombrage et les expulsèrent non-seulement de leur ville mais encore du Djebel-Ibad et de Krima leurs principaux centres d'habitation (2). Selon certaines traditions, c'est à la suite de cette guerre de persécution, à cause de leurs croyances hétérodoxes, que les Ibadites, obligés de chercher un autre refuge, allèrent fonder les établissements qu'ils occupent encore actuellement et portant le nom collectif de Beni-Mzab. D'autres annalistes croient que leur départ n'eut lieu que plus tard, dans les circonstances que nous allons exposer.

(1) On retrouve les sectaires Ouahabites dans l'Arabie centrale, dans l'Oman, à Zanzibar, dans le Djebel-Nefous, en Tripolitaine. L'ouvrage le plus instructif que nous possédions sur les Ouahabites-Ibadites africains est la *Chronique d'Abou-Zakaria*, que M. E. Masqueray a eu la bonne fortune de découvrir et de publier, avec des notes pleines d'érudition et d'éclaircissements pour l'intelligence du lecteur.

(2) Dans la ville de Ouargla, les Ibadites habitaient le quartier actuel des Beni-Ouagguin où se voit encore le minaret de leur mosquée, dite djamâ Azza.

Le nom de Djebel-Ibad est assez caractéristique et n'a besoin d'aucun commentaire; c'est là que serait enterré l'Imam Yagoub, objet de pèlerinages annuels des sectaires Ouahabites de tous pays.

Quant à Krima, nom donné à la montagne, il rappelle celui d'une femme célèbre des Sedrata.

La prospérité de Ouargla dura jusqu'en 1052 de notre ère, époque de l'anarchie et des troubles produits en Afrique par la deuxième invasion arabe. Profitant de ces bouleversements, le chef zenatien El-Mostancer Ibn Khazroum s'était jeté sur les états de Nacer, sultan hammadite de la Kalâ des Beni-Hammad et aussi de Bougie, qui régnait alors. Le Zenatien avait forcé ce prince à traiter et à lui abandonner le Zab et l'Oued-Rir', quand le jour même de son entrée à Biskra il fut tué, au milieu d'un festin, par les serviteurs d'Arous-ben-Sindi, gouverneur du Zab et tout dévoué au sultan de la Kalâ. Résolus de se venger, les Zenatiens appelèrent à leur secours la grande tribu arabe des Atbedj, mais le sultan Nacer envoya contre eux son fils Mansour qui, après avoir détruit Ourlal, à huit lieues au Sud de Biskra, dont Ibn Khazroum avait voulu faire sa place d'armes, marcha contre les Zenatiens de l'Oued-Rir' puis contre ceux de Ouargla. L'approche de Mansour coïncidait avec une conflagration générale qui venait d'éclater à Ouargla, ainsi que nous l'avons dit, à la suite d'un meurtre commis par un habitant de Feran sur un homme de Bou-Hadjer. Aussi, quand Mansour apparut à la tête de forces considérables, la population, divisée par la discorde, ne put résister. L'ennemi ne quitta le pays qu'après avoir détruit les villages, massacré la plupart des habitants et surtout les Ouahabites-Ibadites, coupé les palmiers, comblé les sources et renversé la domination des Beni-Toudjin.

Le pays fut lent à se repeupler et ne se releva jamais complètement du coup terrible qui venait de lui être porté. Ouargla fut rebâtie, au Nord-Est des ruines de l'ancienne ville, par les survivants et par une population hétérogène composée de Berbères refoulés par l'invasion arabe, des juifs, des nègres et aussi des Ouahabites-Ihadites. De nouvelles émigrations amenèrent, plus tard, la création ou la restauration des oasis et des centres de population disséminés autour de cette ville. Le plus important de ces centres fut Negouça, qui devait devenir, un jour, la rivale d'Ouargla.

La grande révolte d'Ibn Ghania, qui ne dura pas moins de trente-trois ans et s'étendit du Maroc à la Tripolitaine, causa également de violentes commotions dans les régions sahariennes

de Ouargla et de Ghadamès. C'était du reste de ce côté que l'audacieux révolutionnaire se retirait après chaque échec et allait chercher de nouvelles forces pour recommencer la lutte. Blessé, battu, épuisé par la vie errante, il mourrait misérablement en 1233. Ibn Khaldoun nous apprend « que le souverain Hafsite » Abou-Zakaria avait chassé le rebelle de la province de Tripoli » et du Zab. Toujours acharné à sa poursuite, il s'avança jusqu'à Ouargla et ce fut alors qu'émerveillé, et voulant ajouter » à l'importance de cette ville, il y fit bâtir l'ancienne mosquée » dont le haut minaret porte encore inscrit sur une pierre le » nom du fondateur et la date de sa construction (1). »

Ibn Khaldoun qui terminait son grand ouvrage historique, vers la fin du XIII^e siècle, disait encore :

« De nos jours, la ville de Ouargla est la porte du désert par » laquelle les voyageurs qui viennent du Zab doivent passer » quand ils veulent se rendre en Soudan avec leurs marchan- » dises. Les habitants actuels descendent, les uns des anciens » Beni-Ouargla et les autres des Beni-Ifren et des Maghraoua, » frères des Beni-Ouargla. Leur chef porte le titre de sultan, » sans encourir pour cela l'animadversion publique. La maison » régnante est celle des Beni-Abi-Ghaboul, branche, disent-ils, » d'une illustre famille des Ouargla, nommée les Beni-Ouagguin. » Le sultan actuel s'appelle Abou-Beker-iben-Mouça-ibn- » Soleiman. Il descend d'Abou-Ghaboul, personnage dont la » postérité en ligne directe y a toujours exercé la souveraineté. »

C'est sans doute de cette période de reconstitution que paraît dater la division de la ville en trois fractions ou quartiers : les Beni-Ouagguin, les Beni-Brahim et les Beni-Sissin. Bien que Ouargla eût ses particuliers, ses sultans, elle dépendait néanmoins du gouvernement de Biskra et elle en partagea, jusqu'à l'avènement des Turcs, les vicissitudes politiques ; elle passa ainsi de l'autorité des Beni-Sindi, représentants des sultans Hamadites dans le Zab, à celle des Beni-Mozni, délégués des sultans Haf-

(1) Ibn Khaldoun, 3^e v., p. 286.

sites. Cette dernière famille chercha à se soulever contre les sultans en s'unissant à la dynastie Mérinite. Mais, en 1347, Iouef-ben-Mozni se rangea définitivement du côté des Hafsites qui lui confirmèrent, par une nouvelle investiture, le commandement de l'Oued-Rir' et de Ouargla. L'importance de cette dernière ville était toujours allé croissant. Au XVI^e siècle, Léon l'Africain parle des marchands étrangers de Tunis et de Constantine qui faisaient arriver en la cité la marchandise des côtes de Barbarie, laquelle ils troquaient avec les produits de la terre des noirs.

Nous voici arrivés à l'époque où les frères Aroudj et Keir-Eddin Barberousse fondèrent la régence d'Alger.

Nous avons déjà relaté plus haut l'expédition dans le Sahara entreprise, en 1552, par Salah-Raïs, pacha d'Alger. Haëdo, qui a fait le récit de cette campagne, s'exprime ainsi :

« Après avoir pris et pillé Tougourt, Salah-Raïs alla à quatre
 » journées de là pour prendre et tuer le roi de Huerguela
 » (Ouargla), pays très abondant en dattiers, car celui-là refusait
 » également de payer le tribut aux Turcs ; en arrivant, il trouva
 » que le roi s'était enfui avec quatre mille cavaliers, ses vas-
 » seaux, et qu'il ne restait dans la ville que quarante marchands
 » nègres, venus du Soudan, comme d'habitude, pour vendre
 » des noirs. Ceux-ci n'avaient pu s'enfuir avec le roi avant l'ar-
 » rivée des Turcs. Comme c'étaient des gens riches, Salah-Raïs
 » les fit venir à composition et parvint à en tirer *deux cent mille*
 » *écus d'or*, moyennant quoi il les laissa aller en paix.

» Le pacha et son armée se reposa dix jours à Huerguela. Il
 » apprit que le roi de ce pays s'était retiré à sept journées de là
 » environ cinquante lieues), dans une contrée qu'on appelle
 » Acala (El-Goléa), contrée qui est très près de la terre des
 » nègres. Il lui fit dire de revenir, qu'il lui donnait sa parole
 » qu'aucun mal ne lui serait fait, à condition que dorénavant il
 » paierait le tribut à Alger, qu'autrement il reviendrait le cher-
 » cher et qu'il pouvait être certain de ne pas lui échapper.

» Le roi de Huerguela ne rentra pas avant le départ des Turcs ;
 » mais sa crainte avait été telle qu'il paya le tribut de *trente*

» *nègres par an*. Salah-Raïs reprit ensuite la route d'Alger en repassant par Tougourt. »

Cette expédition, probablement la seule que les Turcs aient dirigé sur Ouargla, ne paraît pas avoir eu des résultats bien efficaces pour l'établissement de leur domination, car à partir de cette époque les documents historiques se taisent sur Ouargla et les traditions locales, seules guides désormais dans cette histoire inédite des guerres du désert, nous montrent le pays sans souverains, vivant dans un état complet d'anarchie jusqu'à l'année de la peste et du tremblement de terre, sous Kheder, pacha d'Alger, en 1602.

Fatigués de cette anarchie, les gens de Ouargla résolurent alors de rétablir le pouvoir monarchique et s'adressèrent, à cet effet, à la famille du chérif-souverain de Fez dont le chef avait quatre fils. Allahoum, le plus jeune, fut proclamé sultan de Ouargla, en 1602, et reçut, comme don de joyeux avènement, quarante esclaves et un grand nombre de palmiers, en même temps qu'on lui bâtit une kasba (1).

Le règne d'Allahoum inaugura une ère nouvelle dans l'existence de Ouargla devenue état indépendant. Nous allons voir apparaître les tribus nomades Chaâmba (2) : Beni-Tour, Saïd-Ateba, Mekhadma. Appelés d'abord comme auxiliaires, ces étrangers s'installèrent bientôt en maîtres dans le pays qu'ils allaient remplir de leurs luttes sanglantes. Les sultans qui se succéderont et ne seront que des instruments entre leurs mains et la population sédentaire, Beni-Sissin, Beni-Brahim et Beni-Ouagguin, privée de toute initiative, n'aura plus d'autre rôle que d'épouser

(1) Je recommande vivement la lecture de l'excellent livre de mon ami le colonel Trumelet, *Les Français dans le Désert*, où les récits de ces épisodes sont racontés avec autant de verve que d'esprit.

(2) Voici ce que l'on rapporte sur l'origine du nom de Chaâmba : Un des premiers Oulad-Mâdi, émigré de son pays, le Hodna, du côté de Metlili, avait une levrette qu'il aimait beaucoup et appelait *Amba*. Il chassait souvent la gazelle avec elle et avait l'habitude de l'exciter, en criant : *Ech Amba*, ce qui signifie : *En avant, Amba!* Les gens du pays lui donnèrent alors le nom de Chaâmba, qui resta à tous ses congénères.

leurs querelles et d'être à la remorque des parties qui se disputent le pouvoir.

Peu après son avènement, Allahoum accepta les services d'une tribu nomade, les Chaâmba Ahl-Zeriba, qui depuis quelque temps déjà étaient venus chercher des pâturages aux environs de Ouargla et les prit comme Mezarguia, ou gardes armés de lances. Plus tard, il accepta également la soumission d'une autre tribu nomade, les Beni-Tour, que la sécheresse avait chassée du Djerid et poussée vers Ouargla. Il accueillit d'autant mieux ces derniers qu'il comptait s'appuyer sur eux pour reprendre l'autorité que les Chaâmba commençaient à exercer en son nom. Mais ceux-ci devinant ses intentions enjoignirent aux Beni-Tour d'évacuer le pays. Un combat s'engagea entre les deux tribus. Les Chaâmba, complètement défaits, appelèrent à leur secours les Chaâmba d'El-Goléa et ceux de Metlili. Les Beni-Tour, vaincus à leur tour, durent se replier sur Tougourt pour réparer leurs pertes.

Leur retour à Ouargla fut le signal d'une nouvelle défaite pour les Chaâmba qui, pris à l'improviste, furent taillés en pièces. Les hommes échappés au massacre se réfugièrent à Metlili et y réclamèrent vengeance ; mais les Beni-Tour, qui comptaient alors plus de 500 chevaux, étaient trop puissants pour qu'on osât les attaquer ouvertement. Les Chaâmba de Metlili attendirent donc une occasion favorable pour venger la mort de leurs frères, et un jour, ayant surpris quarante cavaliers des Beni-Tour qui se rendaient au Mzab, ils les massacraient tous jusqu'au dernier. A cette nouvelle, les Beni-Tour prirent les armes et marchèrent sur Metlili.

Un pieux pèlerin, Sid El-Hadj-bou-Hafes, fils aîné de Sidi-Cheikh, le célèbre marabout d'El-Abiod du Sud oranais, en route pour La Mecque, rencontra la colonne et s'interposa comme conciliateur. Ses supplications amenèrent une réconciliation et la paix fut consentie de part et d'autre. Grâce à cette paix, deux émigrations de Chaâmba purent partir de Metlili pour Ouargla, la première sous les ordres d'un nommé Bou-Rouba, qui a donné son nom à toute la tribu des Chaâmba Bou-Rouba, la deuxième sous celui de Bou-Saïd qui a donné aussi son nom à une fraction.

L'apaisement des parties et le gouvernement sage et ferme

d'Allahoum commençait déjà à ramener la prospérité dans le pays, lorsqu'un nouveau péril vint le menacer. Des Arabes, appartenant à la puissante tribu oranaise des Hamyan, achetèrent des palmiers à Ouargla. La tribu tout entière apparut dès lors, chaque année dans l'oasis, au moment de la récolte des dattes, se livrant aux plus grands désordres. Trop faible pour repousser par les armes ces terribles visiteurs, Allahoum eut recours à la ruse, et lorsque à l'automne les Hamyan revinrent à Ouargla, les Beni-Tour se portèrent au-devant d'eux, et leur offrirent, au nom du sultan, l'hospitalité et la diffa. Les Hamyan acceptèrent sans défiance et se laissèrent répartir dans les différentes maisons de Ouargla. Au moment de la prière et à la voix de l'imam, qui se fit entendre du haut de la mosquée, les hôtes se jetèrent tout à coup sur leurs invités et en firent un horrible carnage. Toutefois, un grand nombre de Hamyan parvinrent à échapper à ces nouvelles Vêpres Siciliennes. Pendant longtemps, on craignit de les voir revenir avec des tribus alliées, mais ils ne reparurent jamais.

Sur ces entrefaites, les nomades du pays de Ouargla s'augmentèrent de deux nouvelles tribus, les Saïd-Ateba et les Mekhadma, fractions de la grande tribu des Saïd. Cette tribu, qui habitait aux environs d'El-Hadjira, se composait de quatre fractions divisées en deux camps : d'un côté, les Oulad-Moulet et les Saïd-Ateba ; de l'autre, les Saïd-Oulad-Amor et les Saïd proprement dits, appelés plus tard Mekhadma. A la suite de discussions intestines, provoquées par cette division, la désorganisation de la tribu eut lieu. Les Oulad-Moulet se fixèrent à Tougourt, les Saïd-Oulad-Amor à Temacin et à El-Hadjera, tandis que, se rejetant vers le Sud, les Saïd-Ateba et les Mekhadma venaient s'établir, les premiers à Negouça et les derniers à Ouargla même et à Rouissat. Ceux-ci furent accueillis à bras ouverts par les Beni-Tour, qui virent en eux des auxiliaires contre l'attaque des Hamyan qu'ils ne cessaient de redouter.

Lorsque le voyageur El-Aïachi se rendait en pèlerinage à La Mecque, en 1663, il passa par Ouargla où régnait encore le sultan Allahoum, qui lui fit un gracieux accueil. « Mais, étant dans la » mosquée, à la prière publique du vendredi, il constata que

» le prédicateur s'acquittait d'une manière étrange de son minis-
 » tère. Dans un autre oratoire, il vit que les fidèles, au lieu de
 » faire leurs ablutions régulières, se bornaient à se frotter les
 » mains contre les murs de la mosquée. « Il me vint alors à
 » l'esprit, dit-il, que ce pouvaient bien être des hérétiques. Je
 » questionnai quelques voisins à ce sujet et j'appris que cet
 » oratoire était en effet à des *Khouamès* (1), qui seuls y viennent
 » prier et que le fait est notoire. Ces gens forment une fraction
 » de la secte dite Ibadia.

» La majeure partie des habitants de la ville est infectée de
 » cette opinion erronée, qui tire son origine des montagnes du
 » Mzab, où tous sont hérétiques, y compris les Oulema, s'ima-
 » ginant dans leur ignorance que cette hérésie est la voie véri-
 » table. Je demandai à quelques personnes pourquoi l'émir, qui
 » ne partageait pas l'hérésie, ne sévissait pas contre la portion
 » de ses sujets qui en était infectée. On me répondit que ces
 » gens étaient ses meilleurs soutiens dans la guerre que lui
 » faisaient ses oncles maternels ou les Arabes qui dépendaient
 » de ceux-ci, et que, par ce motif, il ne peut entreprendre de
 » détruire leur hérésie. »

Ainsi donc, à cette époque déjà, malgré les récentes persécu-
 tions qu'ils avaient subies, les Ouahabites-Ibadites avaient pu se
 faire encore accepter à Ouargla, et aujourd'hui, du reste, les
 Mozabites y sont encore nombreux et y vivent paisiblement.

El-Aïachi ajoute « qu'à cette époque la majeure partie de la
 » ville était inhabitée, à cause d'une catastrophe qui était sur-
 » venue deux mois avant son arrivée. L'émir Allahoum, soup-
 » çonnant une partie des habitants d'avoir l'intention de l'as-
 » sassiner, avait chargé les gens du dehors de tuer tous ces
 » suspects, sans en épargner un seul, jeunes ou vieux. Pour
 » cela, il fit fermer les portes de Ouargla, après avoir averti les
 » Arabes que, s'ils voyaient quelqu'un en sortir, ils eussent à lui

(1) *Khouamès*, les cinquièmes. On sait que les doctrines musul-
 manes reconnues sont au nombre de quatre. La cinquième est traitée
 d'hérétique.

» couper immédiatement la tête. Toutes ces précautions étant
 » prises, il tomba sur ses ennemis à l'improviste et en fit un
 » grand massacre, dans lequel périrent environ deux cents per-
 » sonnes. Cette détestable action, suggérée à l'émir par son
 » mauvais jugement, ternit sa réputation et même diminua sa
 » puissance. Ses oncles maternels, fiers du cheïkh Ahmed-ben-
 » Djellab (de Tougourt) qui le protégeaient jadis et à qui il devait
 » d'être sultan de Ouargla, devinrent ses ennemis à cause de ce
 » massacre (1). »

Le 8 janvier 1663, le pèlerin El-Aïachi quittait Ouargla se rendant à Tougourt et couchait à *Meguersa* (Negouça) (2), dont les habitants témoignaient beaucoup d'irritation contre ceux de Ouargla. Ils n'attendaient, disaient-ils, que leur émir de l'Oued-Rir', lequel se trouvait *en expédition*, pour marcher sur Ouargla, prétendant qu'il leur était licite de prendre les biens et de couper les têtes de pareils hérétiques.

L'émir de l'Oued-Rir', alors cheïkh Brahim, n'était pas en expédition mais en pèlerinage à La Mecque et ce sont les deux jeunes princes, ses fils Abd-el-Kader et Ahmed, que le voyageur El-Aïachi trouva à Tougourt à son passage.

Nous avons raconté plus haut ce qui advint de ces deux jeunes gens, que leur oncle Khaled réussit à chasser du pouvoir à l'aide de partisans auxquels il avait promis richesses et pillage. Après leur avoir livré tout ce qui se trouvait à leur portée, il allait à leur tête mettre à sac la ville de Temacin, puis les conduisait à Ouargla dont les splendeurs sahariennes pourraient mieux satisfaire leurs appétits, en même temps qu'assouvir leur haine religieuse contre les Ouahabites; mais ils trouvaient la résistance énergique dont nous avons parlé, amenant la déroute dans laquelle l'usurpateur Khaled-ben-Djellab, après avoir abandonné son camp et assisté au massacre de ses partisans, perdait en

(1) Voyage d'El-Aïachi, p. 48.

(2) *شكرست* — ou plutôt *شكوست* — Les Arabes disent aussi souvent *Negouça* que *Megouça*, de là l'erreur du voyageur.

même temps la vie. Le poème commémoratif de cet événement démontre que les puritains Ibadites-Ouahabites, protégés du sultan Allahoum, contribuèrent puissamment à la défense de Ouargla dans cette guerre autant politique que religieuse :

بسم الله الرحمن الرحيم و صلى الله على سيدنا محمد وءاله
و صحبه امين

الحمد لله العظيم الشأن

و بالعباد المالك الديان

سبحانه من وحدة في ملكه

ليس له في ملكه مرثان

ثم الصلاة والسلام سرمدا

على النبي الهاشمي العدنان

وءاله و صحبه اهل الوجدان

و التابعين بعده بالاحسان

محمد العربي المصطفى

ايدة الرحمن بالسلطان

و بعد بالمفصود من هذا النظم

الجهد ثم الشكر دايما

لله لا لغيره سبحانه

من نصر مذهب الايمان

لما سددنا مستغيثا بالنداء

يا من يغيث اهل وزجالان

يقولوا يا لا اله الا الله يا لا المسلمين

لنصر دين ربنا الرحمن

فلنا الا لبيك يا نعم البتلى

نحن بياض الوجه لالخوان

فقام اهل مصعب كلهم

لدفع اهل البغى والطغيان

فصد نصر الدين لا لغيره

اكرم به من افضل الاديان

غردايت بنورة ومليكة

تخلبوا عن جهاد اللعان

بل بعضهم فد خرجوا مع البدا

يحاربون مع ملته الاحسان

والمسلمين منهم فد تخلبوا

خوبا من اهل البسف والعصيان

فد نكروا عنهم فلم يلتفتوا

لفولهم وصمة الاذنان

لاكن لومهم على مفصدهم

بين ذوالعناد والطغيان

حف عليهم واجب ان يخرجوا

يلتمسوا وطننا من الاوطان

لاكن الرب يعبوا عن من لم يكن

في قلبه ارادة الخذلان

للمسلمين مع نصرة العدا

بالله ذو عبو وذو غبران

واضربت غرداية باهلها

واجتمعوا للراي والديوان

كذاك اهل يزجن واجننت

تاهبوا لنصرة السلطان

واجتمع الفراء في مسجدنا

وغيرهم في الحوش حلفتان

واتعف الراي على نشر اللواء

مرتبعا في صمعة الاذان

لها راي الناس اللواء مرتبعا

وهو فطعت من الكتان

يشاكل الضياء في بياضه

وجيه اية من الفرمان

مكتوبته وجيه ايضا رجعت

من كسوة الكعبته يا ندمان

تأهب الناس جميعا للخروج

و افسم بينهم فسمان

ببعضهم خرج فصدا للجهاد

و بعضهم قام بالهكان

لشغله ثم شغل غيره

بخارج و فاعد سيان

يل كل من خرج من وطنه

اولم من الفاعد بالاحسان

بخرج القوم بسبعمايته

او نحوها بالجهر و الاعلان

اتاهم العدو حين بلغوا

البلاد مسرعا ولم يوان

يعني ابن جلاب اتى بجيشه

لفتل عزبة و رچلان

يظن ان مراده يبلغه

بخاب ظن العاسف الحيران

جنوده مثل الجراد او الدببا

و النصل و العدا كالامزان

اذا رايتهم تفول كانهم

زنيج اكحل من السودان

لم يبرح ونزلوا حرم البلاد

جل جهد الله يا اخوان

بهجمت العجول على حزب العدا

ما احسن الجهاد للصبيان

فجاء وبين ملجئة وسابع

لهرة وتراءتا البيتان

فنكص الشيطان عن عقبه

واثبت العرسان في الميدان

والثحم القتال ثم اشتعلت

نيرانه حين التفت الجمعان

من العجر والغبار صاعدا

بين السماء والارض كالامزان

فرجع النهار ليلا مظلمما

مرتكما بكثرة الدخان

والتفت الابطال من بينهم

فنادى مناد يا ربنا الرحمن

بالظهور والنصر لاهل مذهبنا

فانهزمت عساكر الشيطان

فرجعوا منهزمين كأنهم

سربا اذا طلع من الغربان

كانهم حمر مستنجرة

فرت كما ذكر في القرآن

تبعهم في حول اهل مذهب

اكرم باهل الخير والشبان

تركوا بيننا بساطيظهم

في موضع القتال مبنيان

كذا خزنة البارود والرصاص

فد تركت خلب ذوالخسران

وطبقت مسحبا هنا والعندا

سيوف مذهب اهل الايمان

فد جعلوا جبل النعام وانهم

مثل غزال البريا يا انسان

فاتبعهم اهل منهج الهدى

فتلا وسلبا لذوالطغيان

فسلب منهم سلاحا حملة

وفتلوا من حل للنيران

فرجعوا مستبشرين سالمين

كل يقول الحمد للرحمان

الحمد لله الذي فد نصر

على الرواغ اهل ورجلان

الحمد لله الذى ايدكم

بنصرة والعون يا اخوان

الحمد لله على تعرييفه

شمل ابن جلاب اخ الشيطان

الحمد لله الذى فد شئت

جمعه بشدة الخذلان

الحمد لله على مذهبنا

ظهر بعد الخوب والكتمان

الحمد لله على مذهبنا

فد عز بعد الذل والهوان

الحمد لله على مذهبنا

ثبته الله بـورچلان

حمدا كثيرا دايمًا مؤبدا

ما سبح الطير على الاغصان

مذهبنا بين المذاهب كلهم

وبضله عن ساير الاديان

كفضله على الكواكب كلها

اذا بدت لم ترها العيان

هو طريف المصطفى محمد

من شك فيه باب الخسران

بالحمد لله الذي

هدانا الى سبيل الحق والاحسان

بحمد الله قد تم هذا النظم

عدها بلا انفصان

Au nom de Dieu clément et miséricordieux.

Que Dieu répande ses grâces sur notre Seigneur Mahomet,
sur sa famille et sur ses compagnons.

Amen.

Gloire à Dieu, à sa sublime magnificence,
Souverain du genre humain et de la religion ;
Qu'il soit loué celui qui est unique dans sa puissance,
Puissance à laquelle nul n'est son compagnon !
Que la prière et le salut soient éternellement
Sur le Prophète des Hachem de Adnan !
Sur sa famille et ses amis, fidèles aux engagements.
Et sur ceux qui ont suivi dans la voie de la piété,
Mahomet, l'Arabe, le purifié !
Que Dieu clément l'assiste et lui donne la royauté.

Ce poème a pour objet
De toujours louer et glorifier
Dieu, seul digne de glorification
Qui protège la secte à la sincère conviction.
Entendant une voix en détresse appelant :
« Oh ! qui donc de Ouargla viendra secourir les enfants,
« Hé ! pour l'amour de Dieu, ô Musulmans, [clément ! »
« Au secours ! pour défendre la religion de notre Dieu
Nous avons répondu : « O jeune homme, à ton aide nous accourons !
Blancs de figure nous sommes, au secours de nos frères nous allons ;
Tous les habitants du Mzab se sont levés,
Pour repousser les partisans de la tyrannie et de l'iniquité.
Nous n'avons d'autre but que la défense de la religion,
Quoi de préférable que le défenseur de la meilleure des religions ? »

R'erdaïa, Benoura et Melika,

Se sont abstenus d'aller à la guerre sainte contre le maudit ;
 Quelques-uns seulement ont suivi ceux faisant le sacrifice de leur vie.
 Dans les rangs de la communauté vertueuse, ils vont au combat,
 Parmi les musulmans, certains en arrière sont restés,
 Par peur de suppôts de la rébellion et de l'Impiété.
 Désapprouvant l'élan des autres, mais ceux-ci ne tiennent compte de
 Et à faire sourde oreille se sont mis. [leurs avis.
 Ceux-là critiquent leur projet
 De se lever contre le fauteur de tyrannie et de perversité.
 Mais ceux-ci ont raison et il est de leur devoir de marcher,
 Et une part du pays énergiquement revendiquer.
 Dieu le pardon a donné
 A celui qui de trahir les musulmans n'a point dans le cœur la pensée,
 Pas plus que la victoire aux ennemis souhaiter.
 Oui, Dieu est dispensateur du pardon et absout les pêchés,
 R'erdaïa et ses habitants se sont agités,
 Pour délibérer en conseil ils se sont assemblés ;
 De même d'Izguen et de Djenanet les habitants
 Tressaillent de voler au secours du Sultan.
 Les lecteurs du livre sacré, se réunissent dans notre mosquée,
 Tandis que dans les jardins, les autres en double cercle sont rangés.
 L'accord est unanime pour hisser le drapeau
 A la cîme du minaret d'où part l'appel de la prière au Très-Haut.
 Dès que la foule voit l'étendard arboré
 Étendard d'une bande d'étoffe de lin fabriqué
 Par sa blancheur à une lumière ressemblant,
 Et sur lequel est inscrit un verset du Coran ;
 Accompagné d'un linge flottant,
 Qui provient du temple de La Mecque, ô gens repentants !
 La foule pour voler au combat s'élance,
 En deux corps elle se distance ;
 L'un à la guerre sainte marchant,
 L'autre sur place, en position restant,
 Pour sauvegarder nos biens et celui des absents.
 Qui avance et qui reste en égal courage rivalisant
 C'est-à-dire que marchant ou restant,
 Les uns et les autres se dévouent au salut des habitants.
 Au nombre d'environ sept cents s'avance la troupe des combattants,
 De grands éclats de voix et des cris de guerre poussant.

A leur rencontre l'ennemi accourt, dès que de la ville il les voit
Luttant de vitesse et sans hésiter. [s'avancer,

Voici : « Ben-Djellab avait amené ses soldats

Pour massacrer de Ouargla les Azzaba (1).

Sur la réussite de ses desseins il comptait ;

Mais l'espoir de ce scélérat des oasis est trompé.

En nombre, ses troupes sont comparables aux mouchérons, aux sau-

Les coups de lance pleuvent sur l'ennemi comme grêle, [terelles ;

Si vous les voyiez, vous les diriez ressemblant

A des Ethiopiens plus noirs que nègres du Soudan (2).

Mais rien, par leur fait, n'a été atteint de calamité,

Et par ses défenseurs l'honneur de la ville est sauvé. »

Oh ! combien sublime, ô frères, est la puissance de la Divinité !

Les braves sur les bandes ennemies se ruent avec prestesse,

Oh ! combien la guerre sainte enthousiasme la jeunesse !

Entre Meldja et Safâ arrivant,

A Mahara les deux troupes se voyant,

L'endiablé Ben-Djellab se replie en arrière ;

Les cavaliers tiennent ferme dans la carrière.

La lutte chair contre chair et le feu de la guerre éclatant,

Dès que se rencontrent, de part et d'autre, les combattants.

Depuis le point du jour, la poussière entre ciel et terre montant,

On dirait d'un nuage versant l'eau à torrents,

En nuit obscure le jour est transformé,

En tourbillons compactes de fumée.

D'ici, de là, les guerriers se prenant ;

L'un crie : « O Dieu, notre Dieu clément !

Accorde assistance et victoire à nos croyants ! »

La déroute se met parmi les troupes de Satan,

Elles battent en retraite en fuyant.

Comme disparaît le mirage qui se montre au couchant (3).

(1) *Azzaba*, nom collectif donné aux Ouahabites-Ibadites autrement dits Beni-Mzab.

(2) Les Rouar'a sont généralement noirs, tandis que les Mozabites ont généralement la peau très blanche.

(3) Les Sahariens prétendent que l'effet de mirage qui se produit à l'Ouest s'éteint presque instantanément. Il ne persiste que lorsqu'il se montre d'un autre côté.

Ils sont : *les ânes épouvantés fuyant*
Devant un lion, comme dit le Coran (1).
 A leurs trousses s'acharnent les braves de notre secte fervents,
 Oh ! vantez-donc la gloire de nos jeunes vaillants !
 L'ennemi en nos mains ses tentes a laissées
 Sur le champ de bataille, toutes encore dressées ;
 De la poudre et des balles, le coffre à provisions
 Est abandonné aussi par celui frappé de déception.
 Par les traces restées sur les lieux de l'action
 Se juge la valeur des sabres des gens de notre religion.
 A la fuite rapide de l'autruche, celle de l'ennemi est l'image ;
 Ou bien, ô genre humain, à la course effrenée des gazelles sauvages,
 Pourchassés par ceux suivant la voie tracée par le guide sacré,
 Les suppôts du tyran sont dépouillés, massacrés.
 Toutes leurs armes leur sont capturées
 Et ceux qui de la guerre ont allumé les feux tués,
 Dans la joie, sains et saufs, les vainqueurs revenant,
 Chacun d'eux de crier : « Louange au Dieu clément ! »
 Gloire à Dieu, qui aux gens de Ouargla
 A donné la victoire contre les Rouar'a.
 Gloire à Dieu, qui nous a raffermis,
 Par son secours et sa protection, ô mes amis.
 Gloire à Dieu, la dispersion mettant,
 Dans la troupe de Ben-Djellab, ce frère de Satan.
 Gloire à Dieu, qui aux siens la confusion jettant
 Son assistance leur a refusé entièrement.
 Que la gloire de Dieu soit sur la foi de notre culte,
 Se manifestant, après des pratiques timides et occultes (2).
 Que la gloire de Dieu soit sur notre religion,
 Grandissant en estime après le mépris et l'humiliation ;
 Que la gloire de Dieu soit sur notre foi,
 Que Dieu a raffermie à Ouargla.
 Gloire immense, constante, éternelle au Très-Haut,
 Tant qu'au matin sur les branches percheront les oiseaux.

(1) Citation du Coran, chap. LXXIV, verset 51^e.

(2) Les Ibadites ou Mozabites se livrent toujours en secret, ou plutôt hors de la vue des étrangers, à leurs moindres pratiques religieuses. Et les Arabes des autres sectes musulmanes les méprisent presque autant que les juifs.

Notre culte avec les autres cultes assemblés,
 En mérite les a tous surpassés.
 La faveur céleste dont jouit notre secte est comparée
 A un astre éclipsant tout dès qu'il apparaît.
 Notre dogme c'est la voie tracée par Mahomet le purifié ;
 Qui le met en doute est un homme égaré.
 Celui qui en doute douterait du Prophète,
 Il douterait de Dieu charitable, à l'omnipotence complète.
 Rendons grâce à Dieu qui nous a placés,
 Par sa miséricorde parmi ses préférés.
 Ce que je vous demande, par Dieu, ô frères, ô compagnons,
 C'est à mon radotage d'accorder le pardon.
 A Dieu je demande la mort puis la résurrection,
 Au jugement dernier, quand les deux partis en présence seront.
 Quant à ce poème, j'ai été obligé,
 Par divers de mes frères de le composer.
 Sur la difficulté de l'œuvre, mes excuses ils n'ont point accepté.
 Ici même, à l'instant, m'ont-ils dit, il faut s'exécuter !
 J'ai donc entrepris ma tâche avec l'espérance,
 De réussir par l'aide de Dieu, le bon par excellence.
 Dans ce travail, en effet, de Dieu j'ai eu l'assistance,
 Et j'ai fait des vers, malgré mon ignorance.
 Gloire à Dieu sur leur achèvement
 Nos prières adressons au Prophète d'Adnan ;
 Qu'elles soient sur sa famille et ses amis fidèles aux serments ;
 Sur la religion, la sagesse et la foi des croyants,
 Gloire à Dieu qui nous a maintenus
 Dans le chemin du vrai et des saines vertus.
 En rendant grâce à Dieu, de ce poème a lieu l'achèvement
 En entier et sans retranchement.

L.-Charles FÉRAUD.

(*A suivre.*)

